

# HAYDN Joseph

Né à Rorau, Basse-Autriche, le 1<sup>er</sup> avril 1732  
et mort à Vienne, le 31 mai 1809

Son père Matthias Haydn (1699 – 1763) était charbonnier et fils de charbonnier. Des origines slaves ont parfois été supposées, sans raisons solides. Le patronyme est bien allemand et se rencontre depuis le XII<sup>e</sup> siècle – Sa mère, Maria Koller (1707 – 1754) était cuisinière du comte Harrach. Ils eurent douze enfants : Joseph fut le second et Michael le sixième. Joseph Haydn épousa (1760) Maria Anna Keller (1729 – 1800), fille d'un perruquier, inintelligente et acariâtre. L'union fut malheureuse ; le ménage se sépara au bout de quelques années et n'eut pas d'enfants. Bons, honnêtes, travailleurs, Matthias et sa femme aimaient la musique et chantaient, sans toutefois posséder la moindre culture musicale. Le petit Joseph les étonnait par ses dons et la justesse de sa voix. À six ans, il est envoyé chez un cousin, J. M. Franck, maître d'école à Hainburg, qui lui enseigne le chant et des rudiments de clavecin et de violon. En 1740, G. Reutter, Kapellmeister à la cathédrale Saint-Étienne, l'entend à Hainburg et l'emmène à Vienne comme choriste. Tout en y poursuivant ses études générales, il se perfectionne dans le jeu des instruments. La maîtrise chante à la cathédrale et à Schönbrunn, nouvellement construit, où le jeune Haydn attire l'attention de l'impératrice par son espièglerie (il se balance sur les échafaudages qui n'ont pas encore été retirés). Un beau jour, sa voix commence à muer ; sous le premier prétexte, une farce comme il aimait en faire, il est mis à la porte (1748). Sans ressources, il s'installe dans un grenier, grâce au secours d'un ancien confrère de la maîtrise, et s'absorbe dans l'étude solitaire des lois de la composition. Il découvre C. P. E. Bach, dont l'œuvre exerce une influence décisive sur sa formation. En 1751, il compose sa première messe, et un ami lui commande la musique d'une farce de son cru, *Der krumme Teufel* (sorte d'opérette). À la même époque, grâce à Metastasio, qui habitait les étages plus nobles de la même maison, il rencontre le célèbre Porpora qui l'engage comme accompagnateur et lui enseigne en contrepartie sa méthode de chant et l'art de la composition. En 1753, il suit son maître aux eaux de Mannersdorf : il y rencontre Wagenseil, Dittersdorf et Gluck, qui lui conseille d'aller étudier en Italie. Haydn rêvera longtemps à ce projet de voyage qu'il ne pourra jamais réaliser : il se contentera de dévorer le *Gradus ad Parnassum* de Fux et d'écouter l'illustre Porpora. En 1755, un riche mécène, K. J. von Fürnberg, l'invite dans sa maison de campagne à Weinzierl, où se réunissaient des musiciens. Il compose pour cette assemblée sa première symphonie et ses douze premiers quatuors (*op. 1 et 2*), se faisant une réputation parmi les amateurs viennois, si bien qu'en 1759 il est nommé Musikdirektor du comte Morzin près de Pilzen (Bohême).

Il trouve là un orchestre privé pour lequel il écrit un bon nombre de pièces instrumentales (dont une demi-douzaine de symphonies). En 1761, il entre au service des princes Esterhazy, auxquels il demeura attaché presque toute sa vie comme Kapellmeister, d'abord à Eisenstadt, puis à Esterhazy, près du lac de Neusiedler. Dans cette somptueuse demeure, dont on compara le luxe avec celui de Versailles, têtes couronnées et grands personnages étaient reçus de la façon la plus charmante. Deux théâtres (dont un de marionnettes) y fonctionnaient avec le concours des musiciens de la cour, de chanteurs italiens engagés à l'année et de virtuoses de passage. Haydn composa pour Esterhazy presque toutes ses œuvres de théâtre, la plus grande partie de ses symphonies et de sa musique de chambre. Coupé de Vienne et du monde, il était bien obligé, disait-il, de devenir

original. Jusqu'à la mort du prince Nicolaus en 1790, il ne quitta pas Esterhaz, malgré sa célébrité grandissante, excepté quelques voyages à Vienne, notamment en 1769, lorsque toute la troupe du prince donna des représentations à Vienne et à Schönbrunn, et dans l'hiver 1781-1782 lorsqu'il rencontra Mozart pour la première fois (début d'une affection et d'une admiration mutuelles entre les deux musiciens). Le successeur du prince Nicolaus se sépara de ses musiciens. Haydn conservait ses appointements et son titre, mais n'étant plus occupé, il se sentait libre d'accepter une invitation à Londres, dont le violoniste Salomon avait pris l'initiative. Il était chargé pour l'occasion de composer une série de symphonies nouvelles : ce fut la première série de 6 symphonies « de Londres » (n° 95 à 98). Londres fit au musicien un accueil triomphal. En 1794-1795, il entreprit un second voyage, qui se solda par une nouvelle série de symphonies « de Londres » (n° 99 à 104) et de nouveaux triomphes. Lorsqu'il rentra à Vienne, sa renommée était universelle. Cette année-là, trois de ses symphonies londoniennes furent données à la Redoutensaal au cours d'un concert où Beethoven (qui avait été quelque temps son élève deux ans plus tôt) interpréta son premier concerto de piano ; trois semaines plus tard, dans la même salle, les deux grands musiciens participaient à un nouveau concert de leurs œuvres. Haydn avait été profondément impressionné en Angleterre par le *God save the King* ; aussi décida-t-il en 1797 de composer un hymne impérial dans le même esprit ; ce fut le fameux *Gott erhalte unsern Kaiser*, devenu l'hymne national allemand, depuis 1922. Il aima, jusqu'à la fin de ses jours, cette belle mélodie qu'il introduisit avec des variations dans son *Quatuor op. 76 n°3*.

En 1798 et 1801, le vieux maître donna au palais Schwarzenberg les premières auditions de deux grandes œuvres, admirables de jeunesse, de vitalité, de sérénité : les oratorios de *la Création* et des *Saisons*. Puis, fatigué et malade, il ne composa presque plus. Il recevait de nombreuses visites, parmi lesquelles celle de la veuve de Mozart, Constance, et de son fils Wolfgang ; celui-ci composa une cantate pour le 73<sup>e</sup> anniversaire de Haydn. En 1808, il fit sa dernière apparition en public à une audition de *la Création*, dirigée par Salieri, qui se termina en apothéose. Son émotion fut telle qu'il dut quitter la salle après la première partie ; Beethoven alors se précipita pour lui baiser les mains. Peu après le bombardement de Vienne, il mourut en pleine occupation française, dans la nuit du 30 au 31 mai 1809. Au cours de l'importante cérémonie funèbre, le 15 juin, on joua le *Requiem* de Mozart ; les plus hauts dignitaires français étaient présents. Ses restes furent exhumés en 1820 et enterrés à Eisenstadt, sur la demande du prince Esterhazy. Haydn avait eu la carrière la plus noble, la plus simple et la plus paisible qu'on puisse rêver ; il avait reçu avec une tranquille bonhomie des témoignages d'admiration comme peu d'artistes en ont jamais reçu.

La noblesse de son caractère n'avait d'égale que sa laideur physique (un polype sur le nez hérité de sa mère, des marques de variole sur une peau bistre, une grosse tête sur un petit corps et des jambes exagérément courtes). Mais un regard bienveillant reflétait son extrême bonté, sa modestie, sa compréhension d'autrui, avec un rien de malice enfantine. Les plus hautes vertus morales n'engendraient chez lui aucune raideur : le sens de l'humour et l'indulgence vraie les préservaient du pharisaïsme. L'œuvre immense de ce pur Viennois est à l'image de sa personnalité. La perfection soigneuse de son style, l'originalité et la spontanéité de son inépuisable invention mélodieuse suffisent à faire de Haydn un musicien de première grandeur, souvent sous-estimé. S'il n'est pas « l'inventeur » de la symphonie et de la sonate classiques (Vivaldi, Sammartini, Jommelh, Stamitz, C.P.E. Bach), il eut du moins le mérite d'en fixer le schéma presque parfait, en même temps qu'il imposait avec éclat la formation privilégiée du quatuor à cordes (pour laquelle il composa quelques-uns des plus purs chefs-d'œuvre) et qu'il agrandissait magistralement la symphonie, annonçant Beethoven.